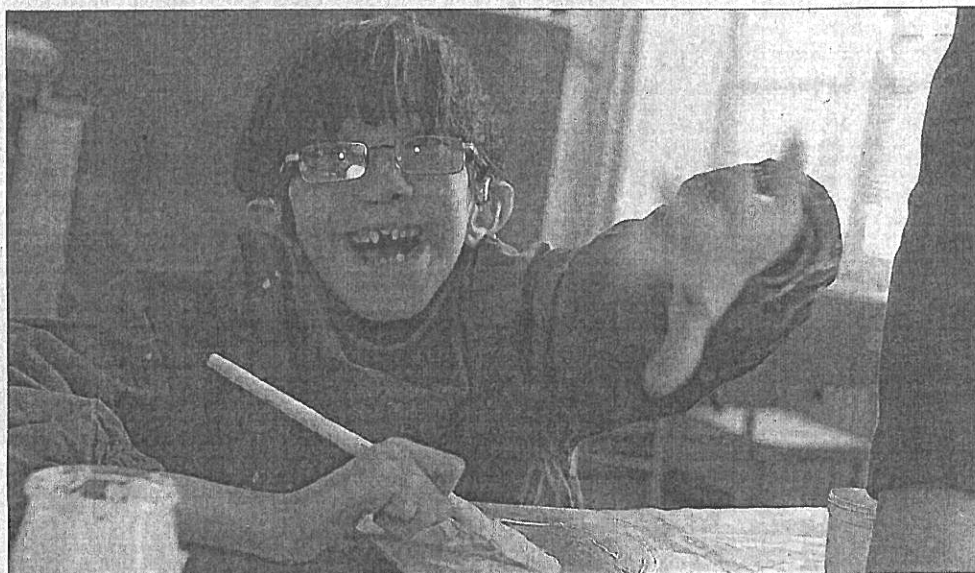


Les Catherinettes Un jour comme un autre dans la maison de la différence

Les Catherinettes de ses 50 ans. Les activités se déroulent soir à la Comédie de et demain dans la ville des Catherinettes.

est un lieu assez magique où la rencontre avec l'autre, avec l'altérité prend tout son sens. Un lieu baigné par une attention de tous les instants des adultes à l'égard de ces enfants différents. Ici, éducateurs, enseignants, psychologue, psychomotricienne, orthophoniste, musicothérapeute, aides médico-pédagogiques... valent leurs efforts, bâtissent, concertent, le projet spécifique à chaque jeune. Tous « tirent » dans le même sens, celui d'un enrichissement, d'une évolution minimes ou si considérables.

l'équipe pédagogique a le devoir de s'adapter à chacun, de prendre en compte chaque spécificité. Le devoir aussi d'inventer toujours pour garder l'attention de son public. « On cherche à faire vivre les enfants dans un climat de confiance, de sécurité. On est là pour respecter le rythme de chacun, pour aller à son bien-être. On attache beaucoup d'importance au relationnel », explique Karine, une éducatrice.



Nizam, 11 ans, prépare la fresque pour l'anniversaire de l'IMP et travaille la dextérité.

Photos Hervé Kielwasser

l'objectif relève plus de « la socialisation », de « l'autonomie » que de la stricte « compétence intellectuelle ».

Avec Lætitia, une aide-médecine psychopédagogique, elle s'occupe de cinq enfants ayant une faible autonomie. Ce jour-là, Nizam

et Myriam encolent des cartons pour la fresque d'anniversaire. On entend un fond musical : « On a une enfant qui aime beau-

coup la musique », explique Karine. Pendant qu'elle parle, Myriam sort faire un tour... L'adulte va la chercher. Une fois,

deux fois... Roberto, lui, se concentre sur un tourniquet : mettre une boule au sommet, la regarder et lui permettre de descendre pour la récupérer à la base. Une boule se bloque à mi-parcours. « Roberto sait trouver la solution alors que d'autres feraient valdinguer le jeu dans la pièce », confie la directrice.

Textes Annick Woehli

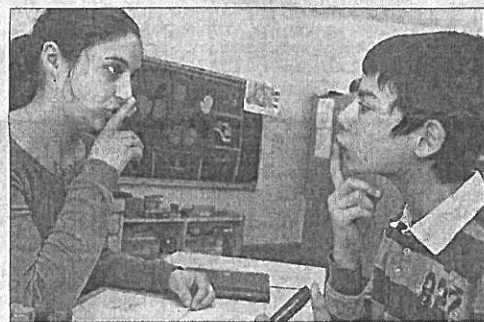
« Le plus loin »

L'IMP les Catherinettes accueille 72 enfants de 6 à 14 ans atteints de handicaps moteur ou mentaux. Il est géré par l'Arsea, une association laïque. Il fonctionne avec 49 salariés dont 31 forment l'équipe pédagogique. L'inscription passe par la maison départementale des personnes handicapées qui en examine la pertinence. L'institut veut intégrer au maximum les parents qui peuvent participer à certaines activités comme la piscine ou bénéficier de soutien psychologique. « Notre but est d'emmener le plus loin possible les enfants en terme d'épanouissement, d'apprentissage et de socialisation. L'avantage de cette maison est de proposer une prise en charge globale de l'enfant sur le même lieu », déclare la directrice du lieu Claudine Riedel.

Avec l'orthophoniste

Colombine est une des deux orthophonistes de l'IMP. Elle travaille avec les enfants, individuellement ou en petit groupe. « L'approche est différente de la fonction de chacun », précise-t-elle. La durée de la séance aussi, elle dure dix à trente minutes selon les possibilités des uns et des autres. Ici, on parle d'éducation à la communication, d'apprentissage de la situation de dialogue verbal ou pas.

Ce jour-là, Colombine est avec Alper. « Je travaille la compréhension de la consigne, en l'occurrence produire ce que je fais. Alper aime normalement dessiner, mais spontanément il fait uniquement du remissage. » Colombine esquisse un chien et invite Alper à en faire un même. Sur la feuille blanche, l'adolescent écrit bien en gros...



Colombine et Alper

son prénom, une fois, deux fois... La professionnelle lui rappelle le chien : « Dessine la tête... les oreilles... non en haut, pas en bas !... les yeux... le ventre... la

queue... » Alper dessine un trait pour une queue, puis un autre, et un autre encore, tout content. « Oups, ça va finir en soleil ! », commente l'orthophoniste.

Dans la salle multisensorielle

L'IMP bénéficie depuis quelques années d'une salle multisensorielle. Dans la pénombre, on découvre des images mouvantes projetées sur le mur, une colonne de lumière avec des bulles, des miroirs, une tente où l'on peut s'isoler, une piscine à bulles et beaucoup d'autres choses qui se touchent, se reniflent ou font du bruit... « C'est un espace de relaxation, de détente et de découverte des cinq sens », explique la directrice de l'institut Claudine Riedel.

Cet espace remplit des fonctions différentes selon les pathologies. Il va permettre à certains de s'apaiser après une crise de stress ou de frustration. Les balles et ballons de densité et de toucher différents sont des outils pour aider les enfants à appréhender l'objet et la réalité. « Savoir ouvrir les mains à la borne distance pour attraper un ballon n'est pas évident



Camille avec Lætitia, aide médico-pédagogique.

pour tout le monde. Cet apprentissage permettra aux enfants d'appréhender le monde de façon plus aisée, d'anticiper et ainsi de limiter les causes anxieuses », poursuit la directrice. L'aide médico-psychopédagogique Lætitia a accompagné Camille. Toutes deux sont assises sur des matelas en mousse po-

sées sur le sol. La petite fille attrape des fils de lumière. « Dans cet endroit, on ne propose pas sans arrêt des choses aux enfants comme ailleurs. Ils touchent ce qu'ils veulent, ils vont où ils ont envie. Quand on veut travailler l'échange, la communication, on y va avec deux enfants ».

Avec la musicothérapeute



Thomas et Christelle au xylophone.

dans la salle de la musicothérapeute, on trouve xylophone, guirlandes, cymbales, tambourins, flûtes ou cithare... Tous les enfants de l'IMP ne viennent pas là : « Ce sont les thérapeutes qui le décident selon les pathologies. C'est souvent pour des enfants qui ont des troubles de la communication », explique Christelle. La musicothérapie peut aider à renforcer l'identité aussi : « Se faire une place dans un groupe, en investissant un instrument, une identité sonore, apprendre à affronter le regard de

l'autre. » Cela peut aussi améliorer la concentration, l'aptitude à respecter le tour de l'autre.

Ce jour-là, elle travaillait avec Florian, 10 ans, un garçon qui est « plutôt dans l'imitation et dans le répétitif qui le rassure mais ne le fait pas avancer. Il a aussi du mal à investir le côté mélodique qui répond au côté affectif ». Christelle tente de lui donner confiance et l'invite à inventer une mélodie. Ce qu'il finit par faire avec, au final, un sourire incrédule.

L'école avec l'institutrice

À l'IMP, il y a aussi des salles de classe avec le tableau et la craie. L'enseignante, Marie-Jo Higelin, prend jusqu'à six enfants pour des cours d'une à deux heures par jour. On y fait du français ou du calcul. Mais là aussi, il faut montrer de la créativité et tenir compte de la « très, très grande hétérogénéité » des niveaux cognitifs.

« Le travail commence par une grande observation de l'enfant. Il faut un accompagnement au plus proche. Fixer des objectifs possibles,

réalisables pour que l'enfant puisse réussir. Qu'on fasse notre une estime de soi. Là, c'est magnifique car souvent ces enfants ont un long parcours d'échec derrière eux ». Ici, « les choses prennent beaucoup plus de temps ». Et comme les enfants restent longtemps sur les sujets, il faut trouver un moyen « pour qu'ils ne s'ennuient pas. Ça passe aussi par l'affectif. Cette année, on travaille chaque mois sur une région en lien avec un ou deux enfants. Si on arrive à les rendre joyeux, les choses passent encore mieux ».



Eugène, Aurélien, Florian et Adrien en salle de classe.

À la cantine



L'éducatrice Karline et Sophie.

Le déjeuner est un moment important dans la vie de l'établissement. Un moment que les enfants partagent avec les adultes. Aux cuisines, on trouve depuis des années Josiane Poirault, assistée d'une aide cuisinière. A elles deux, elles assurent 90 repas par jour. Et si la base est à peu près la même, il faut prendre en compte les particularités de chacun. « C'est compliqué, beaucoup d'enfants ont de nombreuses allergies, d'autres doivent manger mixé, d'autres mouliné. Il faut s'adapter à

chacun », indique la directrice. Avant de se précipiter vers Sophie qui pleure etrie. « Elle n'est pas contente car elle n'est pas encore servie », explique Claudine Riedel. Un petit tour dans les bras de l'adulte, une petite promenade avec une autre encadrante et Sophie peut retourner à table pour manger. Elle croise Eva qui tient une assiette à la main avec un hamburger. Direction le micro-ondes. L'adolescente fait réchauffer son plat. « On a fait un travail sur l'autonomie avec elle », commente Mme Riedel.